

Des logiciels libres au CIGL d'Esch/Alzette

Le 8 avril dernier le CIGL d'Esch-sur-Alzette a accueilli une session de formation d'une partie des modérateurs des forums de discussions des douze ateliers de Lux'09 (cf. pré-programme sur www.inees.org). Une autre session a eu lieu à Bruxelles hier.

L'équipe multimédia du CIGL d'Esch-sur-Alzette, association membre du réseau Objectif Plein Emploi, expérimente depuis deux ans l'utilisation des logiciels libres sur ses ordinateurs et ce dans une optique d'économie solidaire. Une bonne occasion d'interroger Nicolas van de Walle qui est agent de développement local du CIGL d'Esch-sur-Alzette.

Qu'est-ce que c'est un logiciel libre ?

Nicolas van de Walle: „Un logiciel libre est un logiciel dont la licence dite libre donne à chacun le droit d'utiliser, d'étudier, de modifier, de dupliquer, de donner et de vendre le logiciel". C'est la définition qu'en donne Wikipedia (www.wikipedia.org) qui, dans le même esprit, est une encyclopédie libre en ligne.

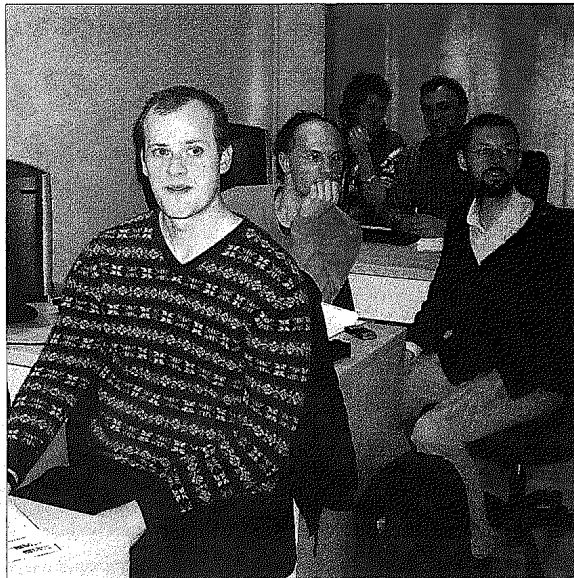
Depuis la fin des années 1990, les logiciels libres connaissent un succès croissant et constituent une véritable alternative face aux logiciels non libres, qualifiés de 'propriétaires'. Les gouvernements brésiliens, sud-africain, d'Andalousie et d'Estrémadure en Espagne se sont officiellement orientés vers le logiciel libre.

Les logiciels libres présentent un double avantage: ils apparaissent fiables et sont moins coûteux.

Pourquoi des logiciels libres au CIGL d'Esch-sur-Alzette ?

NvdW: „Les logiciels libres ont été implantés au CIGL par ses apprentis informaticiens. Au début, des doutes ont été exprimés sur la qualité de ces logiciels: s'ils sont gratuits, ils ne peuvent qu'être moins fiables. Au fur et à mesure de leurs expérimentations, ils ont découvert les nombreuses possibilités offertes par cette nouvelle voie informatique qui privilégie l'individu et ses besoins. Ils considèrent désormais que les logiciels constituent une alternative crédible aux logiciels propriétaires.

Cette année, tous les ordinateurs du CIGL seront équipés de logiciels libres. De plus, les for-



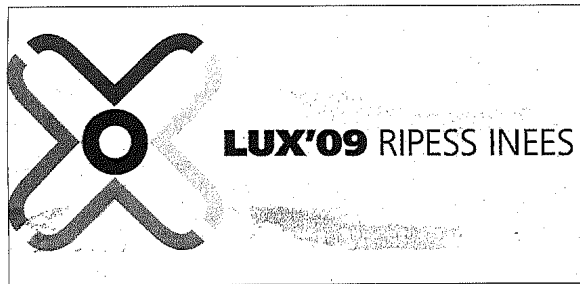
Au 1^{er} plan Nicolas van de Walle (CIGL Esch), au 2^e plan Thibaut Jacquet et Tanguy Ewbank (Ressources, Réseau d'entreprises d'économie sociale actives dans le recyclage et la récupération) et au 3^e plan Daisy Herman (Fimarc, Fédération internationale des mouvements ruraux catholiques) et Eric Lavillunière (INEES).

mateurs en informatique du CIGL organiseront des actions de sensibilisation sur l'usage des logiciels libres à destination de leurs collègues et du grand public.

Pourquoi peut-on associer les logiciels libres à l'économie solidaire ?

NvdW: „L'utilisation des logiciels libres peut contribuer au développement de l'économie solidaire. Des communautés de développeurs se sont associées en

groupement de type économie solidaire. Ils partagent de nombreuses valeurs communes: l'économie au service de l'Homme, l'entraide solidaire, le partage des connaissances, l'engagement citoyen, la démocratisation de l'accès aux nouvelles technologies, ... Les logiciels libres constituent une technologie émancipatrice: à travers leur utilisation, chacun peut prendre conscience de la possibilité de faire bouger collectivement les choses."



Catherine Van Ouytsel, chargée de mission Lux'09

„Etre au cœur d'un événement international"

L'Institut européen pour l'économie solidaire (INEES) a dorénavant une nouvelle collaboratrice. Catherine Van Ouytsel, chargée de mission Lux'09, s'occupera en priorité de l'organisation de la 4^e rencontre Globalisation de la solidarité sur l'économie solidaire qui se tiendra au Luxembourg en mai 2009.

Nous lui avons demandé de se présenter.

Quel est votre parcours ?

Catherine Van Ouytsel: „Je travaille dans le secteur de l'économie solidaire depuis 2001. J'ai débuté, au sein du réseau Objectif Plein Emploi, au CIGL (Centre d'initiative et de gestion local) d'Esch/Alzette, puis j'ai œuvré dans un autre CIGL, à Schifflange.

J'ai donc participé à monter des projets pour répondre à des besoins locaux non assouvis par le système économique classique, tout en créant des emplois. Cette expérience du local m'a démontré que l'économie solidaire était un concept très souvent méconnu, voire totalement inconnu, ou alors carrément considéré comme un système utopique.

Or, la réalité de terrain prouve qu'il existe des besoins (de services à la personne, à la petite enfance etc.) et que ni l'économie marchande ni l'économie publique n'arrivent à y répondre.

Seule l'économie solidaire (qui ne dit pas toujours son nom) qui place les femmes et les hommes au centre de ses préoccupations apporte des solutions concrètes.

Pourquoi avoir accepté cette mission ?

CvO: „Etre chargée de mission Lux'09 me permet non seulement de revenir à ma formation initiale, puisque j'ai étudié les relations publiques, mais surtout me donne la chance d'être au cœur d'un événement international qui sera pour la première fois accueilli en Europe.

Le fait que cela se passera au Grand-Duché est, je pense, une opportunité exceptionnelle pour le pays de se poser à la pointe de l'économie solidaire internationale et pour moi d'avoir une expérience professionnelle très enrichissante. Il faut savoir que notre expérience au Grand-Duché est tout à fait exceptionnelle, notamment à travers les initiatives soutenues par le ministère du Travail et de l'Emploi via le fonds pour l'emploi, et nous est enviée par beaucoup de pays. Cet acquis est un bon début vers la reconnaissance d'un troisième pilier de l'économie. Il ne reste qu'à franchir un dernier pas pour passer d'une logique de publics fragilisés à une logique d'activités solidaires et c'est le travail d'INEES d'apporter des éléments conceptuels et scientifiques de légitimation de tout cela. Même si nous ne sommes pas (encore) financés pour ces activités de recherche ...

Lux'09 permettra d'échanger les bonnes pratiques et de partager les réalités de chacun entre les acteurs de l'économie solidaire du monde entier et les politiques locales, nationales et européen-



Catherine Van Ouytsel

nes. Cela donnera un bon coup de projecteur vers ce secteur économique trop souvent considéré

comme une roue de secours et non comme une réelle solution alternative et complémentaire de développement durable.

Je suis convaincue de son utilité et de sa viabilité. J'adhère complètement à ses valeurs humaines. Ce travail me donne une réelle chance de participer à ce processus de mobilisation et de changement. C'est un réel défi surtout dans un contexte européen qui devient de plus en plus libéral."

Quelles sont vos premières tâches dans l'organisation de Lux'09 ?

CvO: „Le financement! Les ressources sont comme souvent le nerf de la guerre ou plus exactement dans le cas présent le nerf de la paix. Accueillir un tel événement n'est pas gratuit même si on peut escompter des retombées tous azimuts.

Nous comptons sur un soutien local, national et européen, mais nous aurons besoin du privé aussi. Nous allons donc lancer une campagne d'appel vers des sponsors mais également mobiliser toutes les personnes qui pourront nous aider bénévolement.

En ce moment, le développement durable est un concept en vogue. Nous espérons donc pouvoir surfer sur cette vague pour affirmer nos ambitions et convictions et arriver à faire de cet événement une vraie réussite pour tous. En tous cas je ferai tout mon possible pour cela.

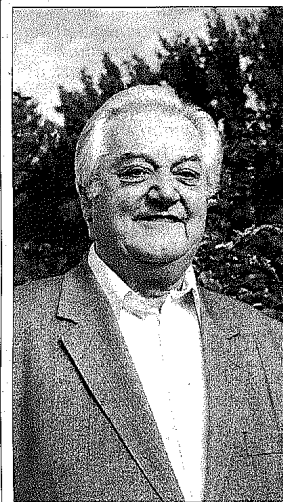
-> Tél.: 54 04 45 43 - 5

Lokale, landesweite und europäische Aktivitäten

Auch das Jahr 2000 war für „Objectif Plein Emploi" (OPE) ein sehr aktives Jahr. Innere Organisation und die Kontakte zu den Gemeinden wurden gefestigt und Letztere weiter ausgebaut. Denn besonders in den Gemeinden zeigte sich, dass Aufbau und Tätigkeit von lokalen „Centres d'initiatives et de gestion locaux" (CIGL) dem Gedanken der Solidarwirtschaft immer mehr Rechnung trugen.

Bis zum Jahre 2000 waren bereits in 21 Gemeinden solche lokalen Gruppen aufgebaut worden, ein Erfolg, der die Verantwortlichen des OPE dazu brachte, Kontakte zu Gemeinden im ganzen Lande aufzunehmen. Nachdem es anfangs besonders Gemeinden aus dem Süden unseres Landes waren, welche lokale Gruppen geschaffen hatten, kamen jetzt sowohl Gemeinden aus dem Zentrum, dem Norden und dem Osten hinzu. Was dazu führte, dass man eine erste regionale Agentur, in Rümelingen, einrichtete.

Aber auch die Aktivitäten des „Centre d'initiative et de gestion sectoriel - dépendance" nahmen zu, so dass man ein Ausbildungsprojekt ausarbeitete, in welchem man die Möglichkeit sah, eine ganze Reihe von Jugendlichen als



„aide socio-familiale" auszubilden, die dann im Bereich der Sozialfürsorge tätig werden könnten. Dieses Projekt wurde vom Familienministerium genehmigt und konnte im folgenden Jahr verwirklicht werden.

Auf transnationalem Gebiet war man nicht so erfolgreich: Einige Mitglieder des „Institut européen pour l'économie solidaire" (INEES), und hier besonders diejenigen aus der Großregion, welche sich für die Schaffung einer Spezialausbildungsmöglichkeit für Agenten der Großregion einsetzten, wurden hier enttäuscht. Die Genehmigung wurde, innerhalb des europäischen Leonardo-Programms, verweigert.

Genugtuung erhielten alle in der Solidarwirtschaft tätigen Mitarbeiter, als wenig später die Europäische Kommission eine offizielle Bekanntmachung mit dem Titel „Renforcer la dimension locale de la stratégie européenne pour l'emploi" herausgab, womit ein erstes Mal die lokale Entwicklung als Teil der allgemeinen Politik anerkannt wurde.

Eine letzte Bemerkung: Im Jahre 2000 waren 413 Mitarbeiter beim OPE beschäftigt.

Nic Eickmann

-> Wird fortgesetzt